



# COLLOQUE INTERNATIONAL

## LA PAROLE, MÈRE DE L'ÉCRIT : TRANSMISSION, CRÉATIVITÉ ET MATÉRIALITÉ

Niamey, 23-25 novembre 2017



I.R.S.H

### ARGUMENTAIRE GÉNÉRAL

*Au commencement, était le Verbe...*

Tout récit, avant d'être écrit, fut oral. Voilà, clairement posée, la dialectique entre la parole et l'écrit. Il y a, en effet, une primauté chronologique et logique manifeste de la parole sur l'écrit. On l'oublie souvent, presque toute l'histoire de l'humanité a été dite avant d'être écrite. Les livres considérés comme les plus sacrés par les adeptes de quelques grandes religions -la Bible, la Torah, le Coran, les Véda-, ont été déclamés pendant des siècles avant d'être consignés par écrit. L'écrit n'est donc bien souvent que la transmission d'une parole qui se fige et se pétrifie, aggravant ainsi l'erreur ou le mensonge. Dans ce cas, l'écrit se révèle encore moins fiable que la parole car, comme le dit ce vieil adage romain, « *la parole s'envole, mais les écrits restent* »<sup>1</sup>.

Nous voici au cœur du thème du débat que le Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (CELHTO) et l'Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) nous invitent à ouvrir.

Le thème de ce colloque fonde la réalité selon laquelle tout texte écrit a pour base une oralité prodigieuse. Les historiens occidentaux de l'École méthodique, à la suite des thèses impérialistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle exaltant la supériorité de la race blanche, ont développé une théorie prônant la supériorité de l'écrit sur l'oral, dénigrant ainsi toute valeur, surtout dans le domaine historique, à la tradition orale. Une pensée qui sera érigée en dogme dans les milieux scientifiques jusqu'à la publication, en 1961, de l'ouvrage-culte de Vansina<sup>2</sup> qui établit, le premier, les règles méthodologiques de l'usage des sources orales pour la reconstitution des cultures des peuples dits sans écriture.

Bien des penseurs ont, depuis lors, montré l'importance de la parole, dans l'élaboration, la conservation et la transmission de toute culture. La parole est donc le canal par lequel s'exprime toute idée, tout débat intérieur qui n'existent pas tant qu'ils ne sortent pas des limbes de la pensée par leur expression orale. Cette parole est par ailleurs la marque d'une culture propre, profondément ancrée dans un terroir qui en définit les contours, le contenu, le sens et la portée au sein d'une société donnée. Elaborée à des fins propres, cette parole doit être conservée, reproduite dans certaines conditions et circonstances et transmise aux générations futures pour les édifier en leur donnant un environnement rassurant sur leur passé, leur présent et leur avenir.

---

<sup>1</sup>LAYA D. (éd.), *La tradition orale. Problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine*. Niamey, CRDTO, 1972.

<sup>2</sup>VANSINA, J., *De la tradition orale. Essai de méthode historique*. Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1961, *Annales Sciences humaines*, 36,

La créativité et la matérialité de l'oral s'expriment ainsi à travers le génie d'une culture propre dont la portée est souvent proportionnelle au degré d'inventivité et au dynamisme du groupe. La démonstration de cette créativité, surtout sur le plan linguistique, a été faite suite au contact avec les langues des colonisateurs. Comme le démontre Westermann<sup>3</sup> la pauvreté d'une langue ne réside pas nécessairement au niveau de l'objet, mais du sujet. En raison de ses qualités intrinsèques, une langue est en mesure de créer des noms typiques d'objets ou d'actions que ses locuteurs n'avaient pas encore inventés ou expérimentés. C'est ainsi que, voyant le geste de celui qui écrit, l'ewe l'assimile à celui qu'il exécute lui-même en labourant son champ ; écrire se dira donc 'ɲɔagbalɛ', c'est-à-dire griffonner du papier ; même phénomène pour l'action de lire qui évoque la façon de compter et se dira "xlɛ nu" ; le vélo, se dit *gasɔ*, littéralement le cheval de fer ; les lunettes évoquent " l'oeil en fer" ; le clou, "un morceau de fer à tête plate"...Les combinaisons sont infinies. Il est donc absolument erroné de prétendre que les langues africaines sont pauvres.

Mais que faire face à l'impérialisme de l'écrit ? Cette interrogation nous renvoie à la fameuse réplique d'Hampâté Bâ à la tribune de l'une de sessions de l'UNESCO dans les années 1960, selon laquelle « en Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle », une formule heureuse qui rendit cet humaniste malien célèbre. Mais il ne faut pas oublier que bien des personnes moins âgées, en raison de leur implication dans leur milieu, sont tout aussi savants de leur culture et que bien des vieillards, privés de la parole ancestrale en raison de circonstances particulières, ne savent du passé que ce qu'ils ont retenu de leurs propres expériences.

Parmi les ouvrages qui font date sur l'oralité africaine, il y a l'œuvre de Souleymane Bachir Diagne intitulée *l'Encre des savants*<sup>4</sup>, dans laquelle le chercheur sénégalais évoque les enjeux de la subsistance de l'oralité dans l'environnement africain : « *La parole exprime parfaitement différents éléments qui sont présents à l'esprit dès qu'il s'agit de l'oralité. Il y a d'abord l'idée que l'oralité est une caractéristique fondamentale des cultures africaines et en constitue l'esprit ; il y a ensuite l'idée que penser l'oralité c'est toujours la penser en relation à la question de sa transmission ; il y a enfin le sentiment d'une urgence aujourd'hui, liée précisément à cette question de la transmission, celui que l'oralité est fragile et donc menacée d'une rupture dans sa passation continue qui est synonyme de sa mort, qu'elle est à préserver à tout prix et faire en sorte que l'inévitable disparition des vieillards ne signifie plus la destruction de la bibliothèque africaine dans les flammes de l'oubli...* ». Si la force de l'écriture est qu'elle assure à la parole sa durée, c'est-à-dire sa conservation, la force de la parole, quant à elle, est qu'elle est libération du savoir. Ce rapport interactif entre la parole et l'écriture prouve l'unité abstraite de l'humanité. Parole et écriture sont une seule et même chose en ce sens que l'écriture est parole. Il s'agit de la parole fixée. Mais le problème fondamental relativement à la parole, c'est la question de la transmission, laquelle semble aujourd'hui difficile. Concrètement, il y a rupture dans la transmission des savoirs. La question de la transmission orale se pose avec acuité. Elle est au cœur des études en sciences humaines et sociales, en relation avec la disparition progressive, mais inéluctable, des *derniers mohicans* que

---

<sup>3</sup> SPIETH, J., *Les communautés ewe (Die Ewestämme)*. Berlin, 1906. Traduction française, Lomé, Presses de l'UL, 2009 ; voir pp 52-53.

<sup>4</sup> DIAGNE, S. B., *L'encre des savants*. Paris, Présence africaine, 2013

sont devenus les rares gardiens de la parole encore en vie. Cette "disparition programmée" de la transmission par l'irréversible disparition des gardiens de cette parole dans un monde moderne où ils sont marginalisés pose avec acuité un problème qui a fait l'objet de discussions au cours du colloque d'Agbodrafo (Togo), en 2011, à l'occasion d'une rencontre internationale lors du cinquantenaire de l'ouvrage de Vansina<sup>5</sup>. Les participants, comme solution, ont élaboré un projet de collecte systématique et de conservation des traditions encore existantes. Ce projet, dont la maîtrise d'ouvrage fut confiée au CELHTO, et qui est demeuré encore, faute de moyens dans les cartons<sup>6</sup>, pourrait trouver un début d'exécution en 2018, dans le cadre du cinquantenaire du CELHTO.

Ce colloque de Niamey, conjointement organisé par le CELHTO et l'IRSH, est donc à situer dans le sillage de la parole et de l'encre et autour des questions qu'elles suscitent. La parole et l'écriture semblent, en effet, amenées à prendre un tournant critique et méthodologique, en intégrant notamment les aspects en matière de transmission et de créativité, en articulant l'ensemble autour de la question de la matérialité.

Ce colloque vise, en premier lieu, à rapprocher les sources fondamentales dans le domaine des sciences sociales et humaines en Afrique et à explorer de nouvelles pistes d'analyse et de recherche en mettant au centre de la réflexion la question méthodologique, en raison des insuffisances relevées par le colloque d'Agbodrafo. Il y a ainsi nécessité d'harmoniser la terminologie utilisée par les chercheurs : Sources orales/tradition orale/histoire orale ? La tradition, au singulier ou au pluriel, les sources orales qui les englobent – ou pas –, les détenteurs, les gardiens, les traditionnalistes, les traditionnistes... Cinquante ans après la parution du Vansina, le flou persiste et les définitions manquent.

En outre, cette problématique est contrainte d'intégrer le temps présent avec ses enjeux culturels, politiques et les stratégies des divers acteurs sociaux. La recherche du temps présent est le domaine par excellence de confrontation entre histoire et mémoire, entre le souci d'une histoire scientifique rigoureuse, attachée d'abord sinon uniquement aux sources écrites, et une mémoire des acteurs, polémique portée sur l'oralité et le récit. Il s'agit de proposer des approches méthodologiques, des concepts et des pistes de recherche afin de contribuer à une réflexion collective et multidisciplinaire.

### **AXES DU COLLOQUE (NON EXHAUSTIFS):**

- Sciences humaines et sociales : de l'oralité à l'écriture ;
- Langues (africaines) et réinvention des langues importées ;
- Sources orales et écrites : entre créativité, engagement et art pour l'art ;
- Pratiques scripturales et représentations de l'écriture ;
- Méthodes et procédés d'analyse des sources orales et écrites ;
- Édition de texte : enjeux et perspective ;

---

<sup>5</sup>GAYIBOR (Théodore Nicoué), GOMGNIMBOU (Moustapha) et JUHE-BEULATON (Dominique), *L'écriture de l'histoire en Afrique. L'oralité toujours en question*, Paris, Karthala, 2013.

<sup>6</sup> GAYIBOR (Théodore Nicoué), GOMGNIMBOU (Moustapha), (eds), *Sources orales et recherches historiques dans quelques institutions et pays d'Afrique de l'Ouest*. Niamey, CELHTO, 2013,

- Dialectalisation de la langue et problèmes d'orthographe ;
- Mémoire collective et individuelle : entre l'oralité et écriture ;
- Nouvelles recherches en tradition orale et manuscrite ;
- Écriture et société africaine des temps présents.

### **ORGANISATEURS :**

- Centre d'Études Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (CELTHO) et
- Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH).

### **PARTANAIRES :**

- Académie Africaine des Langues (ACALAN), Bamako, Mali ;
- Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH), Université Abdou Moumouni, Niamey, Niger ;
- Service de Coopération et Action Culturelle (SCAC) de l'Ambassade de France au Niger ;
- Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris, France.

### **MODALITÉS DE SOUMISSION DE TEXTES**

Les chercheurs et enseignants-chercheurs intéressés par le présent appel sont invités à soumettre un résumé de trois cents signes sur l'une des interrogations (non exhaustives) soulevées dans l'argumentaire général ainsi que leur brève biographie aux deux adresses suivantes :

[irsh.niamey@yahoo.fr](mailto:irsh.niamey@yahoo.fr)

[celhto@africa-union.org](mailto:celhto@africa-union.org)

Les contributeurs, dont les résumés seront sélectionnés, seront invités à envoyer leur article complet au comité d'organisation avant la tenue du colloque.

### **CALENDRIER**

- Lancement de l'appel à communication : 10 juillet 2017 ;
- Date limite d'envoi des résumés : 31 août 2017 ;
- Notification d'acceptation aux contributeurs : 15 septembre 2017 ;
- Envoi des articles : 15 novembre 2017 ;
- Tenue du colloque : 23-25 novembre 2017 ;
- Parution des actes du colloque : mars 2018.

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

Djibril TAMSIR NIANE, Professeur Titulaire, Histoire, Université de Conakry;

Jean DERIVE, Professeur émérite, Lettres modernes, Université de Savoie

Nicoué GAYIBOR, Professeur Titulaire, Histoire, Université de Lomé;

Maïkoréma ZAKARI, Professeur Titulaire, Histoire, Université de Niamey ;

Ousmane TANDINA, Professeur Titulaire, Littérature orale, Université de Niamey ;

Papa Alioune NDAO, Professeur Titulaire, Linguistique, Université C. A. Diop, Dakar

Ahmed CHOKRI, Professeur Titulaire, Histoire, Université Mohammad V Rabat ;

Abdoulaye LAOUALI, Professeur Titulaire, Linguistique, Université de Niamey ;

Moustapha ELEMINE, Professeur Titulaire, Histoire, Université de Nouakchott ;

Oumarou Amadou IDE, Directeur de Recherche, Archéologie-Histoire, Université de Niamey;

Moustapha GOMGNIMBOU, Directeur de recherche, Histoire, CNRST, Ouagadougou;

Sékou BAMBA, Directeur de recherche, Histoire, Université de Cocody, Abidjan;

Jérôme ALLADAYE, Professeur Titulaire, Histoire, UAC, Cotonou;

Seydou CAMARA, enseignant-chercheur, Université de Bamako.